



**Collège
Édouard-Montpetit**

340-103-04

Hiver 2010

DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

Plan de cours

COURS : **PHILOSOPHIE ET RATIONALITÉ**

PROGRAMME : TOUS LES PROGRAMMES

DISCIPLINE : Philosophie

Pondération : | Théorie : 3 | Pratique : 1 | Étude personnelle : 3



Professeur du cours-groupe Bureau  poste  courriel ou site web

Pierre Bertrand C-185 6001

Période de disponibilité aux étudiants

À REMPLIR PAR LES ÉTUDIANTS

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI
AVANT-MIDI					
APRÈS-MIDI					

Coordonnateur Bureau  poste  courriel

Brière Pierre C-185 6014 pierre.briere@college-em.qc.ca

Plan de cours

Introduction à la philosophie

Hiver 2010

Perspective et problématique

Dans son sens étymologique, philosophie (*philosophia* en grec) signifie «amour de la sagesse». Nous pouvons affirmer d'emblée que tout le cours tentera d'expliciter une telle définition.

La philosophie apparaît en Grèce au V^e siècle avant Jésus-Christ¹. Des tentatives de comprendre le monde existent certes déjà. Elles sont principalement de nature mythique, mythologique ou religieuse. Quelques individus, dans un contexte politique où une certaine liberté de pensée leur est accordée (la naissance de la démocratie), éprouvent une insatisfaction à l'endroit de ces tentatives et tentent de voir et de comprendre la réalité par eux-mêmes. Pour ce faire, ils recourent à leurs sens et à leur intelligence, par opposition à l'autorité des prêtres ainsi qu'à celle des récits de la tradition. Ils mettent en avant un nouveau pouvoir ou une nouvelle force : la raison. Dans ces premiers moments de la philosophie, certains hommes, s'émancipant des explications fournies, voient le monde comme pour la première fois. À côté de l'insatisfaction comme affect négatif, l'étonnement est l'affect positif donnant naissance à l'acte de philosopher.

La philosophie est liée à la fois à une tentative de comprendre la réalité de manière autonome, à l'aide de ce qu'il est convenu d'appeler la raison, et à un art de vivre.

Au point de départ, philosophie et science ne font qu'un. Les premiers philosophes sont d'ailleurs appelés des physiciens. De manière générale, il s'agit en science et en philosophie de comprendre le monde à l'aide des seules facultés humaines, sans avoir recours à une quelconque révélation extérieure ou transcendante. La science se séparera de la philosophie dans la mesure où elle mettra l'accent sur l'expérimentation, la vérification empirique et le calcul.

Cependant la philosophie est aussi un art de vivre. Il y aura toujours en philosophie cette tension entre la connaissance et l'art de vivre, entre la dimension théorique et la dimension pratique. C'est pourquoi la philosophie sera souvent également définie comme l'«amour du savoir». «Amour de la sagesse» et «amour du savoir», la philosophie a un rapport essentiel à l'amour. Avec l'insatisfaction et l'étonnement, l'amour est le troisième grand affect lié directement à la philosophie. Ce qui est appelé raison ou rationalité (avec leurs adjectifs : «rationnel» et «raisonnable») et qui semble caractériser la démarche philosophique n'est donc pas du tout opposé à la dimension de l'affect, de l'émotion, du sentiment, du désir ou de la passion.

¹ Pour ceux qui aiment les précisions, disons que l'adjectif «philosophe» apparaît pour la première fois chez Héraclite (frag. 35), au début du Ve siècle avant Jésus-Christ. Le verbe «philosopher» apparaît dans la seconde moitié du même siècle, chez Hérodote. Quant au nom «philosophie» et au substantif «philosophe», ils apparaissent pour la première fois avec Platon, au IV^e siècle.

Cela est particulièrement visible chez les premiers philosophes. Le discours rationnel est souvent poétique. L'affect d'étonnement est palpable. Cet étonnement est parfois émerveillement, parfois terreur. En même temps que le genre philosophique, a cours en Grèce antique le genre tragique. La position de l'homme soulève plus de questions qu'il n'en peut résoudre. La place de l'homme dans l'univers est aussi énigmatique que cet univers lui-même. Ce n'est pas que la faculté de connaître qui est sollicitée. L'homme peut-il, au sein d'une nature aussi étrange, être au diapason de cette étrangeté et éprouver, en dépit de sa condition mortelle, une forme de paix ou de sérénité? Pouvons-nous aimer la réalité telle qu'elle est, aussi énigmatique, problématique, douloureuse et terrible soit-elle? Voilà des questions soulevées par les deux grandes approches grecques : la philosophie et la tragédie.

«Connais-toi toi-même», proclame Socrate, reprenant l'expression inscrite au fronton du temple, consacré au dieu Apollon, à Delphes. Là sont conjugués de manière intime le «savoir» et la «sagesse». Il ne peut en effet y avoir de sagesse sans connaissance de soi. D'ailleurs, en quoi peut consister une telle sagesse? Elle aussi, comme la nature, le monde ou l'univers, doit faire l'objet d'un questionnement philosophique. Nous ne savons pas ce qu'est la sagesse, ou si nous prétendons le savoir, il ne s'agit que d'un savoir abstrait, alors que la sagesse est, par définition, une réalité concrète ou vivante. La philosophie - et ce trait la distingue de la science - est une démarche radicale, tentant d'aller effectivement jusqu'aux racines, se remettant en question elle-même ou remettant en question les soubassements de sa propre quête : notamment, les notions de vérité, de réalité, de savoir, de sagesse. Pour revenir à la sagesse, désigne-t-elle un état constant? Implique-t-elle par exemple le bonheur? Mais qu'est-ce que le bonheur? Peut-on faire une différence entre la joie et le bonheur, comme nous en faisons une entre la joie et le plaisir? La sagesse a-t-elle un rapport avec ce qu'il est convenu d'appeler le bien (la dimension éthique)? Mais qu'est-ce que le bien? Sur la voie de l'amour de la sagesse, puis de l'amour du savoir (la passion ou le désir de savoir), la philosophie sera aussi désignée comme l'amour de la vérité, l'amour de la beauté, l'amour du bien. Dans le monde moderne, Nietzsche parlera d'*amor fati*, c'est-à-dire d'amour de la réalité, telle qu'elle est.

Que d'amour pour une démarche qui se veut rationnelle et raisonnable!

Insatisfaction, étonnement, amour : il faut beaucoup des trois pour aller de l'avant en philosophie. Quel est le lien entre ces trois affects? Ce qui est une façon de poser la question : qu'est-ce que la philosophie? Pourquoi fait-on de la philosophie? Qu'est-ce qui nous y pousse, voire nous y force? Nous sommes confrontés à de grandes questions auxquelles nous n'avons pas de réponses, et si nous avons des réponses, nous venant de diverses autorités, nous devons nous interroger au sujet de leur valeur - comme les premiers philosophes ont fait à l'endroit des réponses fournies par la tradition et notamment par l'autorité religieuse. Comment pouvons-nous voir clair au sein de l'obscurité, en étant à nous-même notre propre guide, en nous éclairant à notre propre lumière? Comment avancer, alors qu'il n'y a pas de chemin? Ne devons-nous pas créer celui-ci au fur et à mesure que nous avançons, à l'instar des premiers philosophes ayant pour noms, entre autres, Héraclite, Parménide, Socrate et Platon?

Nous tenterons d'approcher en quoi consiste ce mystérieux amour se trouvant au centre de l'approche philosophique. La philosophie rompt avec la religion en tant que celle-ci est porteuse de discours de nature mythique et fait appel davantage à l'obéissance qu'à l'observation

et à la connaissance. Mais cette rupture n'introduit-elle pas à une autre forme de spiritualité, respectueuse de l'intelligence humaine? La philosophie comme «amour de la sagesse» soulève la question de la sagesse de l'amour. Jésus et Bouddha, qui peuvent être considérés comme des philosophes de type socratique, ont eux aussi pointé du doigt l'amour, ou la compassion. L'amour est un objet plus coriace, plus énigmatique que tous les objets du savoir.

Contenu

Premier livre : *Les penseurs grecs avant Socrate*, traduction, introduction et notes par Jean Voilquin, Garnier-Flammarion.

Nous regarderons d'abord du côté des tout premiers philosophes. Il ne nous reste d'eux que des fragments. Nous assistons aux premiers pas de la raison philosophique, encore proche du style oraculaire. L'homme tente de voir clair. Tel un enfant, il avance en tâtonnant, voire en trébuchant. Il fait partie de ce qu'il cherche à comprendre. Il n'est lui-même qu'un fragment d'une nature qui l'impressionne, le provoque et lui donne à penser. Comment se conjuguent, à l'aube de la pensée, l'amour de la sagesse et l'amour du savoir, à travers des notions comme *phusis* (nature), *logos* (lois, raison, parole), *aletheia* (vérité), être - Parménide -, devenir - Héraclite -, etc.? Le rationnel, s'il s'oppose au mythique (le *logos* contre le *muthos*) - encore que ce dernier se fasse encore fortement sentir chez les premiers philosophes, comme d'ailleurs chez Platon -, n'est pas contraire au spirituel. Il n'est pas question d'avoir une connaissance purement objective du monde - cela viendra plus tard, quand la science s'émancipera de la philosophie -, mais celui qui cherche à comprendre est partie prenante de ce qu'il cherche à comprendre. De manière générale, l'homme philosophe dans la mesure où il se met lui aussi en jeu et en question dans les questions qu'il pose. L'homme est lié corps et âme à la nature. Dans les fragments des premiers philosophes, la présence sensible et intellectuelle de l'homme se fait intensément sentir, d'où notamment la poésie de cette première philosophie. La pensée des premiers philosophes, à l'instar de l'oracle delphique, fait signe ou indique, donnant à penser, nous forçant à nous impliquer nous-mêmes dans notre interprétation ou notre lecture. En ce sens, cette pensée des premiers philosophes se présente à nous un peu comme la nature se présentait à eux.

Deuxième livre : Platon, *Le Banquet*, traduction, introduction et notes par Luc Brisson, Garnier-Flammarion.

Nous connaissons Socrate principalement grâce à Platon, qui était son disciple. Socrate, en effet, n'a pas écrit. Nous nous attacherons, dans un premier moment, à la figure même de Socrate, en insistant sur deux de ses propos. Le premier est le fameux «Connais-toi toi-même». Le second est : «Je sais que je ne sais pas». Si le premier propos indique une voie obligée vers la sagesse, le second pointe le doigt en direction de l'amour. L'amour n'est-il pas en effet une relation s'établissant par-delà le savoir, n'est-il pas un rapport autre que celui de la connaissance?

Nous nous inspirerons ici, entre autres, des chapitres III et IV, intitulés respectivement «La figure de Socrate» et «La définition du philosophe dans *Le Banquet* de Platon» du livre de Pierre Hadot, *Qu'est-ce que la philosophie antique?*, Folio.

Dans un deuxième moment, nous entrerons davantage dans la pensée de Platon. *Le Banquet* tourne autour de la question de l'amour. L'amour semble entretenir un rapport privilégié avec la beauté. Quelle est la part du corps et de l'âme dans l'amour? L'amour de la beauté du corps est-il séparable de l'amour de la beauté de l'âme? Platon va jusqu'à parler de la Beauté en soi (le mot mérite, dès lors, une majuscule). Quel est le lien entre la Beauté et le Bien? Nous glisserons un mot sur la fameuse théorie des Idées ou des Formes de Platon, grâce à laquelle il établit une hiérarchie entre le sensible (la dimension du corps) et l'intelligible (la dimension de l'âme), distinction qui deviendra si prégnante dans le christianisme. C'est aussi à partir de cette hiérarchie qu'il établit la distinction entre l'opinion (*doxa*) (les philodoxes ou amoureux de l'opinion) et le savoir (*épistémè*) (les philosophes ou amoureux du savoir). Nous nous servirons de Platon pour alimenter notre propre réflexion sur l'amour, aujourd'hui. Quel est par exemple le rapport entre érotisme et pornographie? Quel est le lien entre l'amour et le sexe?

De plus, Socrate et Platon s'opposent souvent à un type de philosophes, appelés sophistes. Ceux-ci utilisent la raison, le raisonnement, l'argumentation, la logique dans le but de gagner une cause, d'avoir raison d'un adversaire, de triompher dans une espèce de joute oratoire. La parole est une arme de combat. L'usage principal de la rhétorique n'est-il pas, aujourd'hui encore, sophistique? Toute la publicité ne cherche-t-elle pas d'abord à tromper et à séduire? Que penser de ces avocats qui défendent un coupable et qui parviennent, grâce à leur habileté, à le faire innocenter? Quel lien pouvons-nous faire entre l'amour et la séduction?

Socrate et Platon insistent beaucoup sur le «soin de l'âme». Ce soin de l'âme pointe en direction d'une forme nouvelle de spiritualité, différente des mythes et des rites de la religion traditionnelle.

Troisième livre : Nietzsche, *Crépuscule des idoles*, traduit par Jean-Claude Hémerly, Folio.

Avec sa théorie des Idées, Platon est le premier grand idéaliste de la philosophie. Il nous apparaît fécond de mettre Platon en dialogue, ou dialectique, avec un philosophe moderne, critique de l'idéalisme, qu'il soit platonicien ou chrétien. Nietzsche parle d'«un socratisme bavard et raisonneur». Il prend à partie, d'un seul tenant, Socrate et Platon. Il est vrai qu'il nous est difficile de les distinguer, puisque le Socrate philosophe n'existe pour nous que dans les dialogues de Platon. Nietzsche remet en question la division hiérarchique établie par Platon entre le sensible et l'intelligible, ou entre le corps et l'âme. La position de Nietzsche est résolument athée. De plus, il accorde dans sa philosophie une place importante à l'affect. Nous y retrouvons les trois affects que nous avons identifiés comme étroitement unis à la philosophie : l'insatisfaction, pouvant inspirer une critique virulente des vérités et des valeurs en place, ainsi que le désir violent de penser par soi-même ; l'étonnement, découlant de la capacité de voir les choses comme pour la première fois, avec une certaine innocence, sans les préjugés des connaissances et des croyances acquises ; enfin l'amour, comme manière de dire oui à la réalité telle qu'elle est, aussi problématique et terrible soit-elle. Nietzsche parle d'*amor fati*. Celui-ci n'est pas résignation, mais amour passionné de la vie, y compris dans sa dimension souffrante et mortelle. Nietzsche nous introduit à une toute nouvelle spiritualité : une spiritualité athée liée au corps, à la vie et à la terre.

Quatrième livre : Arrien, Manuel d'Épictète, introduction, traduction et notes par Pierre Hadot, Le livre de poche.

Épictète est un philosophe romain né en l'an 50 de notre ère. Il ressemble à Socrate. Comme lui - comme Jésus et comme Bouddha -, il n'a rien écrit. C'est grâce à son disciple, Arrien, qui a consigné ses pensées, que celles-ci nous sont parvenues. Épictète appartient à une grande école : le stoïcisme. Dans cette école est mise en évidence la dimension pratique de la philosophie. Celle-ci est définie d'abord et avant tout comme amour de la sagesse. Beaucoup plus qu'une théorie, un savoir ou une science, elle est un art ou une manière de vivre. Nous nous servirons du *Manuel* d'Épictète pour questionner la sagesse et nous questionner nous-mêmes au sujet de la sagesse. En quoi peut consister celle-ci? Nous ferons le lien avec le «connais-toi toi-même» socratique. Épictète peut nous aider sur cette voie. Le philosophe (*philosophos*), nous le savons, est un «amoureux de la sagesse». Il ne prétend donc pas être sage, ou un sage. Quand nous sommes amoureux en effet, nous sommes attirés par quelque chose qui nous dépasse, qui est autre, différent de nous, et qui nous attire précisément par cette altérité ou cette différence. D'ailleurs, est-il possible d'être sage, ou un sage? Si quelqu'un prétend l'être, n'est-ce pas le signe qu'il ne l'est pas? Le philosophe n'est pas un sage, mais un amoureux. Cependant, si sagesse il y a, peut-elle se trouver ailleurs que dans l'amour? L'amour de la sagesse ne pointe-t-il pas en direction de la sagesse de l'amour?

Évaluation

Les critères d'évaluation sont au nombre de cinq. Les voici :

1. Qualité de la compréhension. L'expression doit être claire et précise, et tenir compte des nuances et des subtilités des problèmes soulevés et des auteurs étudiés. Il faut faire montre d'un esprit de synthèse, en sélectionnant les éléments pertinents et en soulignant les idées essentielles. Ayez toujours à l'esprit, lors de la rédaction d'un travail, la question précise posée par le professeur.
2. Qualité de la réflexion. Il ne s'agit pas de simplement répéter les notes de cours ou de paraphraser un texte ; il faut effectuer une réflexion approfondie qui indique à la fois que vous avez assimilé les questions et les contenus, et que vous êtes capables d'aller plus loin.
3. Qualité de l'organisation. Un fil conducteur solide doit traverser le travail du début à la fin, les idées exprimées doivent être solidement liées entre elles. Le texte doit être structuré en paragraphes pertinents. Faites un plan avant de rédiger votre travail.
4. Qualité de l'expression. Il faut toujours écrire des phrases complètes en un bon français, tant en ce qui regarde la syntaxe que l'orthographe. Il serait sage, à cet égard, d'apporter en classe un dictionnaire lors de la rédaction d'un travail.
5. Qualité de la présentation des travaux. Il faut écrire le propre à l'encre, dans une couleur conventionnelle, bleue ou noire, au recto uniquement, à simple interligne, dans une écriture lisible, aérée et soignée.

Je me permets de souligner deux règles de base s'appliquant à tout travail :

A. Toujours mettre entre guillemets toute citation, tirée d'un livre, d'un texte, d'un cours ou d'une source informatisée, et indiquer clairement la référence par un renvoi en bas de page ; même lorsqu'il ne s'agit pas d'une citation textuelle, ce qui ne nécessite donc pas les guillemets, toujours indiquer clairement la référence d'où l'information ou l'idée sont tirées. Si vous ne respectez pas cette règle, vous pouvez être accusé de plagiat. Par ailleurs, n'abusez pas des citations et exprimez-vous le plus possible en vos propres mots.

B. Toujours souligner le titre d'un ouvrage : *Les penseurs grecs avant Socrate, Le Banquet, Crépuscule des idoles, Manuel.*

Remarques :

a. Il est toujours possible de me rencontrer individuellement en dehors des heures de cours (bureau E-112). À cet égard, il serait préférable de convenir d'un rendez-vous, ce qui peut être fait avant ou après un cours.

b. Quand un étudiant est absent, il doit s'informer auprès d'un autre étudiant de ce qui s'est passé au cours pendant son absence.

c. Lors de la rédaction d'un travail en classe (individuel ou d'équipe), seule une absence justifiée par un billet du médecin ou l'équivalent sera acceptée. Dans un tel cas, l'étudiant contacte au plus tôt le professeur.

d. Prenez connaissance attentivement de la procédure de révision de notes, telle que publiée dans le *Guide étudiant*.

Politique départementale quant aux retards dans la remise des travaux

- 1) Les travaux doivent être remis à temps. Aucun retard n'est donc permis, à moins d'une entente avec le professeur.
- 2) Une telle entente n'exclut pas qu'une pénalité soit imposée à l'étudiant retardataire.
- 3) Le cas échéant, cette pénalité ne doit pas dépasser un maximum raisonnable.
- 4) Ce maximum est fixé comme suit : a) quotidiennement : 5% de la note du travail ; b) au total : 10% de la note du travail.

Politique départementale quant à l'absence répétée des étudiants

- 1) Un étudiant qui aura été absent à plus de 10% de la période prévue pour un cours sera invité à rencontrer son professeur, qui l'aviserait des conséquences possibles de sa(ses) prochaine(s) absence(s).
- 2) Est susceptible de n'être plus admis en classe tout étudiant qui, malgré cette invitation et cet avis, se sera absenté à plus de 20% de la période totale prévue pour un cours.
- 3) En ce cas, la note portée au bulletin est la note totale obtenue (compilée ou non) au moment de l'expulsion.

Calendrier des évaluations

Chaque étudiant devra se procurer un cahier de type «Canada», de marque «Hilroy», format standard, de 32 pages. Les travaux seront faits dans ce cahier. Le propre sera fait sur la page de droite et le brouillon, s'il y a lieu, sur la page de gauche. La page de droite, en plus de comprendre la marge à gauche, comportera une marge équivalente à droite.

1. Un travail de 2-3 pages portant sur les questions traitées et la lecture effectuée (L'introduction du cours, *Les penseurs grecs avant Socrate* de Jean Voilquin et «Fragments originaux» d'Héraclite), dans la semaine commençant le 29 septembre (25%).
2. Une dissertation de 3-4 pages portant sur les questions traitées et la lecture effectuée (*Le Banquet* de Platon, «La figure de Socrate» et «La définition du philosophe dans *Le Banquet* de Platon» de Pierre Hadot, et le début du *Crépuscule des idoles* de Nietzsche), dans la semaine commençant le 10 novembre (25%).
3. Un examen de 4 pages portant sur l'ensemble de la matière, à partir des questions soulevées lors des dernières lectures effectuées (La fin du *Crépuscule des idoles* de Nietzsche et *Manuel d'Épictète*), dans la semaine commençant le 11 décembre (30%).
4. Des travaux d'équipe portant sur des questions abordées ou sur des parties des textes à l'étude (20%). Il est nécessaire d'avoir le livre ou le texte à l'étude en main pour participer à un travail d'équipe.

Lectures obligatoires

Les penseurs grecs avant Socrate, traduction, introduction et notes par Jean Voilquin, Garnier-Flammarion.

Platon, *Le Banquet*, traduction, introduction et notes par Luc Brisson, Garnier-Flammarion.

Nietzsche, *Crépuscule des idoles*, traduit par Jean-Claude Hémerly, Folio.

Arrien, *Manuel d'Épictète*, introduction, traduction et notes par Pierre Hadot, Le livre de poche.

(Ces quatre livres sont disponibles à la coop. Prenez bien soin de vous procurer l'édition indiquée.)

«La figure de Socrate» et «La définition du philosophe dans *Le Banquet* de Platon» de Pierre Hadot, *Qu'est-ce que la philosophie antique?*, Folio. (Ce texte est disponible à la coop)

Héraclite, «Fragments originaux», dans Yves Battistini, *Trois présocratiques*, Tel. (Ce texte sera distribué aux étudiants sous forme photocopiée.)

Lectures suggérées

Pierre Hadot, *Qu'est-ce que la philosophie antique?*, Folio.

Léon Robin, *La pensée grecque et les origines de l'esprit scientifique*, Albin Michel.

Jean-Pierre Vernant, *Les origines de la pensée grecque*, P.U.F.

Marcel Détiéne et Jean-Pierre Vernant, *Les ruses de l'intelligence*, Flammarion.

Marcel Détiéne, *Les maîtres de la vérité dans la Grèce archaïque*, François Maspero.

E. R. Dodds, *Les Grecs et l'irrationnel*, Aubier-Montaigne.

Erwin Schrödinger, *La nature et les Grecs*, Seuil.
Charles Werner, *La philosophie grecque*, Petite Bibliothèque Payot.
Benjamin Farrington, *La science dans l'Antiquité*, Petite Bibliothèque Payot.

Les écoles présocratiques, édition établie par Jean-Paul Dumont, Folio.
Jean Beaufret, *Le poème de Parménide*, P.U.F.
Martin Heidegger, «Logos (Héraclite)», «Moïra (Parménide)», «Aléthéia (Héraclite)», dans
Essais et conférences, Tel.
Nietzsche, *La naissance de la philosophie à l'époque de la tragédie grecque*, Folio.

Louis-André Dorion, *Socrate, Que sais-je?*
Platon, *Oeuvres complètes*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade.
Luc Brisson et Jean-François Pradeau, *Le vocabulaire de Platon*, Ellipses.
François Châtelet, *Platon*, Folio.
Léon Robin, *Platon*, P.U.F.
Geneviève Rodis-Lewis, *Platon*, Seghers .
Alexandre Koyré, *Introduction à la lecture de Platon*, Gallimard.
Nietzsche, *Introduction à la lecture des dialogues de Platon*, L'Éclat.
Nietzsche, «Socrate et la tragédie», «La vision dionysiaque du monde», dans *Écrits posthumes
1870-1873, Oeuvres philosophiques complètes*, Gallimard.
Jacqueline de Romilly, *Les grands sophistes dans l'Athènes de Périclès*, Le livre de poche.

Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, Le livre de poche.
Nietzsche, *L'Antéchrist* suivi de *Ecce homo*, Folio.
Gilles Deleuze, *Nietzsche*, P.U.F.
Stefan Zweig, *Nietzsche*, Stock+Plus.

Les Stoïciens, textes choisis par Jean Brun, P.U.F.
Jean Brun, *Le stoïcisme, Que sais-je?*
Marc-Aurèle, *Pensées pour moi-même*, Garnier-Flammarion.
Sénèque, *De la tranquillité de l'âme*, Petite bibliothèque Rivages.

Bon semestre!
Pierre Bertrand